

dans le travail de Kindirdgy un relevé datant d'une époque où l'on ne touchait guère au grand pectoral, où l'on n'évidait pas toujours l'aisselle et où même l'on n'extirpait qu'une partie de la mamelle ? Or, dans cette série de 85 cas, on compte une proportion de près de 26 pour 100 de succès. Plus de 1 sur 4 des opérés n'auraient pas eu de récurrence.

Et même combien bizarre peut être l'évolution de ces récurrences ! En novembre 1897, je vis, dans le Béarn, une femme qui, quelques mois auparavant, avait été opérée par un de mes anciens internes, chirurgien très distingué de la région ; depuis quelques mois étaient survenus dans la cicatrice des noyaux nombreux et volumineux qui remontaient jusqu'au-dessus de la clavicule. Cette récurrence brutale et rapide me faisait craindre une mort prochaine. Or, l'année suivante le mal paraissait avoir plutôt régressé ; il resta stationnaire pendant sept années, et c'est en 1905 que la patiente, alerte et vigoureuse jusque-là, fut emportée par une carcinose généralisée. Si nous lui avions injecté un sérum, si nous l'avions traitée par un vaccin quelconque, comment aurions-nous pu échapper à la tentation d'affirmer, d'après ce seul cas, son incontestable efficacité ? Le cancer de l'utérus était considéré, il y a 20 ans, comme presque toujours mortel à brève échéance, et l'extirpation ne donnait que des survies d'ordinaire bien misérables. Mais depuis, on en a rappelé d'un pronostic aussi sombre, et de nombreux gynécologistes publient des statistiques encourageantes. Certes nous ne nous expliquons guère celle de Knauer, rapportée par Pozzi, et qui, sur une série de 213 cas, en compterait 176 où les opérées — plus de 30 pour 100 ! — auraient survécu au moins 5 ans, et s'il n'y a pas une erreur dans la transcription des chiffres, il y en a tout au moins une dans l'interprétation anatomo-pathologique. Mais d'autres relevés fort sérieux, d'origine étrangère aussi, nous donnent une proportion allant de 10, 15 et 20, jusqu'à 25 et même 30 pour 100. J.-L. Faure en France, a lui aussi d'excellents résultats, et il compte, à cette heure, 5 de ses opérées qui ont déjà de 1 an et demi à 3 ans et demi de survie, et 7 qui ont de 4 à 5 ans.

L'extirpation des tumeurs malignes du rectum qui, cepen-